

Le billet de Georges. (Fait d'hiver)

Georges est assis. Devant lui la caissière lui lance des petits regards en coin. Georges est assis sur un canapé. Moelleux ce canapé, il s'y abandonnerait bien un moment mais il doit rester vigilant. Georges est assis sur un canapé moelleux, plus moelleux que sa vie. Sur cette banquette offerte, la douleur, LES douleurs, dans sa chair et dans son coeur sont moins vives. Il fait bon ici, il fait sec, pas comme ce froid d'hiver humide qui vous ronge les os. Cette douce chaleur se transforme même en douce torpeur.

Georges! N'oublie pas de nettoyer la ligne 7 après le dernier passage, hier soir ça sentait un peu trop la coke!

L'espace d'un instant Georges a fermé les yeux, c'était bon c'était doux. Un abandon comme un moment d'éternité mais il ne peut pas se le permettre, il n'a pas le droit Georges a à faire.

La caissière le regarde, elle est jolie mais sans plus, ce n'est de toute façon pas ce qu'on lui demande et c'est tant mieux. Aux yeux de Georges les beaux et les laids, les noirs et les blancs doivent être égaux, Georges est un gentil il est juste un peu moins « égaux » que certains.

Il peut lire « *Déborah* » sur le badge, sans doute une mid-class de banlieue qui vit dans une petite maison avec un beau petit gazon bien propre, tondu par son petit mari. Bien propre lui aussi. Tondu lui aussi. Le Dimanche, après l'église, Debbie se rend en famille au parc de Carowinds, ça amuse les enfants. Elle regarde de haut le caissier du parc, homologue de seconde zone, elle le toise de son petit air revêche quand elle paye les billets. Oui c'est elle qui prend et qui paye les billets, après tout elle est caissière-chef à la RCB Bank de la ville de Gastonia alors que Chuck, son Charles Robert Junior de mari n'est que sous-responsable du rayon plomberie au Walmart de Charlotte. Pas une femme Charlotte, la ville, Charlottesville. Après tout, Chuck aurait du l'écouter, elle sa femme, et non sa mère cette belle-mère bien trop présente aux yeux de Debbie. Chuck occupe depuis 6 ans sans briller la fonction de chéfaillon vendeur de tuyaux, brillants ou mats, des courts et des longs, des gros et des fins... Plutôt court et fin pour Chuck aux yeux de Debbie qui se réfère à leur rendez-vous intime du Samedi soir quand les enfants sont chez grand-pa et grand-ma. Alors oui c'est elle qui porte: Les clients râleurs, le chef en chef, sa belle-mère trop présente... Elle qui porte tout, la culotte et le reste.

Ce n'est pas très gentil Georges de broser un tel portrait imaginaire d'une Déborah que tu ne connais pas. Pourtant Georges est un gentil mais depuis son point de vue il trouve que Debbie arbore un air décidément moins revêche que dans son imaginaire depuis qu'il a déposé son billet...

Et toujours cette torpeur qui revient sur ce canapé, s'insinue, douce tentatrice, encore et encore. Georges est si fatigué.

Georges! N'oublie pas de nettoyer la ligne 7 après le passage de la dernière bouteille, hier soir ça sentait un peu trop la coke!

Cette voix rude qui l'interpelle dans son souvenir et dans son demi-sommeil est celle d'Alvin, le chef d'équipe de jour. Une sorte de baobab avec des bras, Alvin, deux bras. Alvin a beaucoup moins de bras qu'un baobab, certes, mais il a un avantage, c'est un baobab intelligent; Disons plus intelligent que ses congénères gorgés de sève. Alvin serait plutôt gorgé de bière, la caricature du capitaine de l'équipe au lycée ou à l'université, pas le beau, l'autre. Pas le favori de l'école à qui on ne cherche jamais de noises car on espère son amitié et devant qui toutes les filles se pâment. Non l'autre, vous voyez la brute, le « bully » en tenue de football américain avec les épaules au carré et le casque à cage. La brute à qui on ne cherche jamais de noises non plus du reste. Alvin baobab est solide mais, contraste, il est doté de petits yeux de poisson très mobiles, deux également. Un « e » de plus glissé a son prénom et il en serait un pour de bon, de poisson. Un bébé poisson, avec des « b » comme dans baobab. Mais les petits yeux de poisson mobiles et cruels d'Alvin le chef d'équipe de jour scrutent tout, voient tout, scannent tout même quand il n'y a rien à voir.

Ce n'est pas très gentil Georges de broser un tel portrait d'Alvin mais Alvin tu le connais bien n'est-ce pas et Alvin, lui, n'est pas gentil.

Travailler avec Alvin le chef d'équipe de jour c'est dur mais travailler la nuit, même sans Alvin, c'est pire. Georges, lui, alterne le jour et la nuit mais il préfère le jour. Comme il dit: *Aucune comparaison, c'est le jour et la nuit !* Georges alterne et sa santé s'altère sous le poids de la vie. Il alterne une semaine de jour et une semaine de nuit, c'est dur. Pointer à six heures moins le quart pour intégrer l'équipe de jour, quitter l'atelier à la même heure après l'équipe de nuit l'horloge biologique de Georges n'a pas le temps de s'habituer, logique. Elle est un peu détraquée son horloge à Georges, un coup elle avance un coup elle retarde. Elle est jet lag comme les avions. Georges n'a jamais pris l'avion. Il a déjà pris l'hélicoptère mais c'était dans une autre vie.

Georges! Encore un peu de patience et tu y auras droit toi aussi, disait Madge.

Mais Madge, disait Georges, encore 3 ans à attendre, 3 ans à patienter pour que la loi soit enfin mise en place et appliquée. Et Georges se tait de peur de trop en dire, il ne peut pas TOUT dire à Madge, pas encore...

Bien sûr Georges a voté démocrate 3 ans auparavant. Madge elle aussi en était convaincue, si ce Chicano devient le premier président Américain issu d'une minorité les choses vont changer. Alors Georges attend, il attend que les choses changent, 3 années derrière et 3 années devant. 6 ans sans couverture c'est long, surtout quand il fait froid dehors. Durant ces 3 dernières années les républicains ont cogné dur sur le chicano. Ils chicanent encore et encore, ils rechignent, ils freinent, ils fouillent, tout est bon pour discréditer et affaiblir le nouveau président et ses équipes afin de réduire les crédits pour les défavorisés. Alors que doit-on attendre de ces 3 années devant. Georges, lui, est un défavorisé, il l'a toujours été. Déjà au Vietnam, cette autre vie.

Georges a peur, il faut encore et toujours passer entre les gouttes, entre les mailles, éviter les murs... Georges a une bonne tête quand on la voit sur internet à la rubrique faits divers, cheveux gris, barbe grise. Les yeux aussi sont gris avec un beau regard vierge, comme son casier, un rien désespéré. Pas le casier, le regard. Mais aujourd'hui cette blouse orange va moins bien avec les yeux gris de Georges. C'est pourtant joli le gris souris et les yeux de Georges sourient encore et toujours sur cette photo à la rubrique des faits divers. Il était tellement fatigué, assis là, sur ce canapé de la RCB Bank de la ville de Gastonia.

Au revoir, Georges, au revoir...

Georges est cassé par la vie et aspiré par la mort qui espère. Georges a travaillé 17 ans dans cette usine d'embouteillage d'une célèbre marque de soda. Il a travaillé de jour comme de nuit et entendu pendant 17 ans la même musique jouée par Alvin baobab. Un jour, ou une nuit, les actionnaires ont décidé que les machines iraient plus vite que la musique et plus vite que Georges. « Fired-Georges !, tu es viré ! ». Alvin, lui, est resté et ses yeux de poissons regardent à présent les machines remplir les bouteilles d'un doux poison sucré. Sacré Alvin, Georges en vient parfois même à le regretter c'est vous dire.

Au revoir, Georges, au revoir...

L'embouteillage, Georges l'a également trouvé hors de l'usine d'embouteillage. Peu de travail à offrir à l'intérieur bien au chaud et beaucoup de Georges à l'extérieur qui avaient eu le malheur, eux aussi, de travailler moins vite que la musique.

À force d'entendre cette même musique et ce même disque joué par Alvin pendant ces 17 années Georges en a deux de cassés, des disques, dans le dos. Malheureusement il manque 3 ans à Georges pour bénéficier de *Medicare*, l'aide médicale gratuite pour les personnes âgées.

Georges est cassé par la vie car il a tout porté lui aussi, non pas la culotte du ménage comme Debbie mais des caisses, des bouteilles, des choses, des trucs et des bidules dont ses contemporains n'avaient pas besoin mais qu'ils voulaient absolument acheter.

De petits boulots en manutentions pénibles Georges a vécu et survécu, il a survolé et frôlé le gouffre mais sans jamais y sombrer, sans jamais rien voler.

Pas même 1 billet. Pas même 1 dollar.

Georges! Suis-moi! Rentre à la maison, sans toit ni couverture il fait froid dehors disait Madge.

Madge est une chic fille, Georges en a connu des filles mais Madge est la plus chic. Normal c'est sa sœur mais comment dire, il ne peut tout de même pas compter uniquement sur elle et sur son argent. Il ne peut pas non plus lui dire tout ce qu'il a sur le cœur : La musique, les disques dans le dos, tout ça...et surtout cette grosseur qui grandit, sur et dans sa poitrine. Comme son cœur qui chercherait à le quitter.

Georges tu meurs, Georges tumeur.

Bien sûr Madge l'a aidé, elle l'a retenu quand le gouffre l'attirait. Il a vécu quelque temps au bord du gouffre, il le connaît bien, il a senti son vent froid tourbillonner dans la rue et le pousser à tomber. Il en a aussi goûté les douces effluves qui tournent la tête, maquillent les cauchemars en rêves et poussent à oublier, à s'oublier.

Heureusement *Madge était là.*

Mais 3 ans encore sans couverture Madge, c'est long. Alors Georges a vu rouge en secret comme son compte en banque, rouge lui aussi mais pas du tout secret.

Depuis son arrivée ce matin à la RCB Bank de la ville de Gastonia Georges est en éveil ou du moins il tente de le rester, assis confortablement sur ce canapé. Depuis ce canapé moelleux adossé contre le mur du fond Georges embrasse du regard tous les clients et les employés de la RCB Bank. Il entend sur sa gauche la trotteuse de l'horloge qui rythme doucement la cadence de l'instant. Six heures moins le quart de l'après-midi annonce cette foutue horloge. Six heures moins le quart ça lui parle à Georges, c'est bientôt la fermeture de l'agence et Georges a à faire ce n'est pas le moment de céder au rythme hypnotique de cette satanée trotteuse.

Georges distingue son billet isolé et bien en vue sur le comptoir de Debbie, encadré par les prospectus. Devant lui Debbie lui lance des petits regards en coin. Georges doit garder les idées claires, les clients et Debbie dansent tout de même un peu devant ses yeux mais il ne peut pas se le permettre, il n'a pas le droit, le moment est important. Mais Georges est si fatigué! Cette trotteuse ne pourrait-elle donc pas s'arrêter, Georges a à faire! Et cette douce chaleur qui l'enveloppe et cette torpeur qui revient, s'insinue, douce tentatrice, encore et encore. Georges est si fatigué. Et cette trotteuse qui trotte... Georges glisse doucement.

Monsieur, Monsieur, réveillez-vous! A dit la police.

C'est à vous ce billet ?

Ce mot sur le guichet.

Certains passent à travers les gouttes.

Je peux y lire « c'est un braquage, donnez-moi un dollar s'il vous plaît »

Certains passent à travers les mailles du filet.

Vous allez être conduit en prison, vous en êtes conscient?

Et certains se prennent les murs.

4 murs de prison en l'occurrence.

Mais Georges a gagné, il est content et soulagé. Georges est un gentil, une fois son billet doux déposé sur le comptoir de Debbie, bien en vue entre les prospectus, il a tranquillement attendu la police assis sur le sofa de la banque. ***Il ira donc en prison pour 3 ans, il le sait, il s'est renseigné avant. 3 ans c'est le tarif pour un braquage.***

Georges bénéficiera enfin de l'aide médicale gratuite pour les détenus, l'aide sociale Medicare dont il était privé.

-Dans 3 ans Madge, 3 ans ce n'est pas si long !

Dans 3 ans il sortira soigné, guéri de tous ses maux. Il avait déjà repéré ce petit appartement en Caroline du Sud, en bord de mer, alors qu'il fomentait ce vrai-faux braquage.

-Il me manquait 3 ans Madge, ces fameux 3 ans sans couverture sociale ni médicale. 3 ans sans couverture c'est long, surtout quand il fait froid dans son corps et dans son coeur. À présent tout ira bien, dans 3 ans je sortirai, grâce à ses 3 ans je bénéficierai aussi de l'assurance vieillesse et je vivrai au bord de la mer, sans couverture mais ce n'est pas grave quand il fait chaud... À présent tout ira bien Madge, tu verras, il fera doux, il fera chaud, la vie sera comme ce canapé moelleux.

« La couleur orange ne va pas bien à tes yeux mais je t'en apporterai, moi, des oranges » a lancé Alvin, l'amer des sarcasmes, depuis les rangs du tribunal. Sacré Alvin, il doit l'être, sacré puisque les actionnaires du jour et de la nuit n'y ont pas touché, sacré Alvin qui passe à travers les gouttes et sait longer les murs. Salop d'Alvin.

**Monsieur, vous êtes condamné, a dit le juge.
Mais vous n'étiez pas armé, a-t-il ajouté.
Vous n'êtes donc condamné qu'à 1 an pour vol d'1 billet de 1 dollar et non pour braquage.**

Certains passent à travers les gouttes.
Georges, vous êtes condamné, a dit le docteur.

Et certains se prennent les murs.
1 an de prison n'est pas suffisant pour bénéficier de l'assurance vieillesse, a ajouté le docteur.

Tous les murs.
La tumeur est grave et vous ne pourrez pas vous soigner, je suis désolé, a conclu le docteur.

Tous les murs...
Georges a volé 1 billet de 1 dollar. Ce n'était pas assez.